

Désert(on)

Vingt septembre en l'an de grâce mille cent quatre-vingt-sept, les catapultes sarrasines tiraient sur les murailles de Jérusalem. J'avais peur ce jour-là. J'étais jeune, je n'avais que neuf années, je faisais partie de la bourgeoisie du royaume de Jérusalem. A la base je venais de France, nous en étions partis après mes cinq ans. Mais je m'égare, car si je suis ici c'est pour vous raconter comment en ce vingt septembre Mille quatre-vingt-sept j'ai rencontré cet hispanique, que j'ai fini par appeler mon père. Ce jour-là l'armée de Saladin attaquait Jérusalem. La ville était détruite, mes parents étaient morts suite à l'effondrement de notre maison. Je m'étais cachée dans la cave à vin de mes voisins; une pièce sombre et humide où comme vous l'imaginez on trouvait de nombreuses bouteilles de vins. J'y suis restée pendant deux jours et deux nuits et le vingt-deux septembre il descendit dans la cave, regarda de tous les côtés, et se mit devant moi et me dit :

- *Eh petite, où sont tes parents?*

- *Ils...ils...sont au...au ciel.* Dis-je en larme.

Il me regarda, regarda à nouveau autour de lui et dit:

- *Tu a de la famille petite ?*

- *Oui j'ai mon oncle en France, à Lyon, il est forgeron.*

- *Hum, la France.* dit-il en réfléchissant. *Oui c'est une bonne idée. Ajouta-t-il en marmonnant. La ville va bientôt tomber il faut qu'on parte d'ici.*

Je ne sais pas pourquoi je l'avais suivi mais je ne regretterais jamais de l'avoir fait. On sortit de la cave et dans la lueur d'une torche je distinguais la tenue qu'il portait:

- *Vous êtes un templier !* Lançais-je

- *Chut ! Je l'étais jusqu'à aujourd'hui.* Dit-il discrètement

- *Vous avez déserté, mon père m'a toujours dit que les déserteurs étaient des traîtres envers le royaume.*

- Ton père a déjà fait la guerre ?

- Non, il était Artisan.

- Alors il ne savait pas ! La chevalerie et la guerre sont deux choses bien différentes, sache-le. Dit-il d'un ton calme mais sec.

Un silence s'installa pendant que nous marchions jusqu'à l'entrée de la ville, quand soudain il s'arrêta:

- Mince, les soldats gardent la porte d'entrée, nous allons devoir partir par l'est.

- D'accord je vous suis.

Nous marchâmes plusieurs minutes quand je trébuchais tant ma fatigue était grande, à ce moment-là je perdis connaissance.

Quand finalement je revenais à moi, j'étais dans une maison, toujours en ville. L'homme s'était endormi sur une chaise, dans la lumière du jour je pus l'observer. Il avait un peu moins de trente ans, il avait une légère barbe d'un brun sombre, des cheveux mi long ainsi qu'une cicatrice sur la joue gauche. Évidemment il avait une épée au fourreau, épée qui visiblement avait fait du chemin, tout comme ça tunique, qui était presque plus couleur sable que blanc, mais la croix rouge elle était toujours aussi éclatante. Je me souviens que cette croix me donnait à nouveau espoir quand je l'apercevais.

L'homme se réveilla et me dit:

- Et bien tu as dormi d'un sommeil de plomb.

- Ça fait longtemps que je dors ?

- Un jour et une nuit, nous sommes déjà le vingt-quatre septembre, une chance que cette partie de la ville n'est pas été touché.

- J'en suis désolée.

- Ce n'est pas grave ne t'inquiète pas, mais nous devons partir au plus vite l'entrée est n'est pas surveillé, nous pourrons fuir en direction de Tyr, viens suis moi.

Nous partîmes alors vers la sortie, vers la liberté.

- Dites-moi pourquoi êtes-vous devenue templier ? - Lui demandais-je

- Tu es bien indiscreète dis-moi ! Enfin mon histoire ressemble à bien d'autres, j'étais un homme banal et un jour un recruteur vint à la taverne et nous promit aventure et aussi le pardon de Dieu en échange d'un service au sein de l'ordre, je me suis laissé entraîner, c'était il y à déjà trois ans.

- Que faisiez-vous dans la vie ?

Son visage s'assombrit:

- J'ai assez raconté ma vie pour aujourd'hui, et toi dit-moi, comment t'appelle-tu ?

- Je m'appelle Jeanne et vous ?

- Godfroy, je m'appelle comme ça dorénavant

- Dorénavant ?

- Bien plus de question pour aujourd'hui, il faut qu'on continue.

Nous finîmes par atteindre la sortie de la ville, au loin on distinguait les tentes sarrasines. Sortir de la ville était la première étape, mais il fallait ensuite quitter le secteur et ça ce n'était pas si simple, les sarrasins guettaient les sorties essayant d'arrêter les fuyards :

-Fichtre, comment allons-nous passer maintenant, ils encerclent la ville. -
Lançais-je

Il leva la tête au ciel:

- Le soleil ne va pas tarder à se coucher. Attendons encore quelques heures, le soleil couché nous fuiront plus facilement.

A ce moment-là nous avons rebroussé chemin et avons la attendu la tomber de la nuit, collé au rempart pas loin de la porte. La nuit arrivée nous quittâmes la ville. Les sarrasins étaient moins aux aguets la nuit. Ce jour-là j'ai vu la mort de près. Je ne voulais pas revivre cette journée mais

c'est ce même jour que j'ai rencontré l'homme qui changea ma vie. Bien que ce soit contradictoire je la vivrais encore !

Très vite nous nous étions retrouvés à errer dans le désert. Il faisait extrêmement froid, ce n'est pas la fine robe rouge que je portais qui réussit à me réchauffer, alors Godfroy retira sa tunique et me la donna, le pauvre ne portait plus que ça cotte de maille et une légère chemise :

- *Ça va mieux ?* - Me demanda-t-il

- *Oui, merci beaucoup, vous n'avez pas trop froid ?*

Il ne me répondit pas et continua d'avancer avec son air sérieux:

- *Godfroy ou allons-nous comme ça ?*

- *Comme je l'ai dit nous allons à Tyr, je connais quelqu'un là-bas.*

- *C'est loin ?*

- *Deux semaines de marches si nous marchons bien.*

J'étais choquée par la distance mais je n'ai pas osé parler.

I/ On ce Tyr

Nous avons marché le reste de la nuit, jusqu'à ce que je n'en puisse plus, alors il me prit dans ses bras et je fini par m'endormir quelques minutes plus tard. A mon réveil je me retrouvais de nouveaux dans une chambre. La pièce était assez grande avec de larges ouvertures pour les fenêtres. Les murs étaient faits de pierre, et le lit quant à lui était tout simple, avec une couverture beige et une tête de lit en bois tout ce qu'il avait de plus basique. Trois hommes parlaient autour de moi:

- ماذا سنفعل بها-

- سألت الرئيس-

Un des trois hommes sorti de la pièce dans laquelle je me trouvais. Je me levais, mais soudain l'un des hommes me prit le bras :

- *Doucement jeune fille.* Dit-il avec un léger accent Arabe

- *Où suis-je ?*

- *Vous êtes à la forteresse d'Arsouf jeune demoiselle.*

- *Où se trouve l'homme qui était avec moi ?*

- *Il a été mis au fer.*

- *Mais pourquoi Monseigneur cet homme n'est pas votre ennemie, il est déserteur.*

- *Déserteur !* dit-il l'air énervé. *Ce n'est pas ce que nous avons pu constater.*

L'homme me raconta alors comment, lorsque Godfroy vit cinq sarrasins s'approcher de lui, il me posa au sol, il dégaina son épée, tua un premier homme d'un coup d'estoc au ventre, un second tenta de le frapper à la tête mais Godfroy esquiva, et lui asséna un coup à la gorge. Finalement il se prit une flèche dans l'épaule et s'effondra, plus de fatigue que de douleurs je pense. Finalement nous fûmes tous deux amenés dans cette forteresse. C'était une chance, d'un certain point de vue.

- *Puis-je voir mon ami s'il vous plaît ?* - demandais calmement.